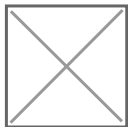


Lettre de Palestine : Les festivités du Nouvel An ternies par les souvenirs d'une vie qui n'est plus

Description

Même aujourd'hui, dans un moment qui devrait être joyeux, nous ne pouvons penser qu'à nos pertes : fêter l'anniversaire d'un enfant, accueillir dans la gaieté la nouvelle année, voire partager le simple plaisir de se réunir en famille sans craindre la mort aux mains d'Israël, cette mort qui nous hante en permanence.

Par Tareq S. Hajjaj, le 1er janvier 2025



Tareq Hajjaj et son fils Qais le jour de son premier anniversaire, dans une maison abandonnée du camp de réfugiés de Yibna, décembre 2023. (Photo : Tareq Hajjaj)

Tout était comme il se doit ; la maison était spacieuse, remplie de soleil, de chants d'oiseaux et de fleurs. La pluie mouillait les arbres de la cour et l'odeur du sable mouillé se répandait dans la maison. La famille s'est vite rassemblée, la maison se remplissant ainsi de grands-parents, de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Mon fils a rampé au sol, se plaçait dans un endroit autre, appuyant sur les murs et les meubles pour assurer ses premiers pas. Je le regardais en pensant au bel avenir qui l'attendait, impatient de le voir devenir un jeune garçon expérimentant le penser et le parler.

Tout semblait possible. Nous avons une maison. Nous avons une terre à une terre qui nous revenait de nos ancêtres. Nous connaissions chacun de nos voisins, chacune de nos voisines, et tous les habitants du quartier. Nous vivions une vie simple, pas toujours facile mais nous nous efforcions d'être heureux et de créer du bonheur dans nos foyers au moyen des choses les plus simples, comme les fêtes d'anniversaire pour nos enfants. Mon fils Qais était né, j'avais hâte de fêter son premier anniversaire mais voilà que la guerre est arrivée.

Ce premier anniversaire, en décembre dernier, nous l'avons fêté dans une maison abandonnée de Rafah, où nous avons trouvé refuge après que la guerre nous ait contraints au début du mois d'octobre à quitter notre maison. C'était une petite fête. J'ai essayé de rassembler tous les enfants placés dans une même maison de trois étages, et de leur offrir ce qu'il fallait pour connaître quelques heures de bonheur sans frayeur, protégés du vacarme des bombardements et des bombes.

En dépit des obstacles- comme chercher une bougie ou les ingrédients d'un gâteau dans les rues pendant des heures, les bombes pleuvant autour de moi, ce fut un moment de grâce. Je me suis senti heureux en regardant les enfants des autres familles, ici réunis, passer un long moment à

jouer avec mon fils Qais. Impossible, cependant, de taire la tristesse qui m'habitait. J'aurais tant voulu qu'il f"ate son premier anniversaire chez lui, dans notre maison de Gaza City, avec ses oncles et ses cousins, avec les enfants aussi qui jouaient avec lui avant la guerre. Mais aucun d"entre eux n"t"ait l" ; je fus d"plac" " Rafah, et eux tous et toutes " Khan Younis. Tout au long de la guerre, nous ne nous sommes rencontr"s que quelques fois.

Hamoud, mon neveu, "t"ait le meilleur copain de Qais. Il passait toute la journ"e avec lui dans notre maison " Gaza. Lorsque Qais faisait la sieste, Hamoud n"avait de cesse de frapper " notre porte pour demander des nouvelles de Qais, jusqu" " ce que, r"sign", il s"assoit dans le salon pour guetter son r"veil. En attendant, il se promenait dans la maison, ramassant par ci par l" des bonbons et des jouets que j"avais toujours " la maison en pr"vision des visites de mes ni"ces et de mes neveux.

L"arriv"e de Qais a inaugur" un d"but de stabilit" dans ma vie. La veille de mon mariage, j"avais d"croch" un bon emploi chez *Mondoweiss* et, " ce moment-l" , j"avais l"impression que Dieu prenait soin de la famille.

Je me r"jouissais de recevoir les "«"invit"s"» de Qais dans notre maison de Gaza, et j"aimais le voir parmi les enfants qui jouaient et riaient ; il "t"ait le plus jeune petit-enfant de la famille, et tous l"aimaient et cherchaient sa compagnie. Je me plaisais " imaginer le jour o"l", encore enfant, il irait " l"cole accompagn" par son cousin Hamoud. Mais la guerre a d"chir" la grande famille et forc" chaque personne avec sa famille proche et ses enfants, au d"placement vers des endroits divers. Hamoud est rest" dans les camps de d"plac"s de la bande de Gaza, et Qais a entam" un parcours d"asile et de vie en exil au Caire.

Le mois dernier, Qais a f"t" son deuxi"me anniversaire, cette fois au Caire, entour" uniquement de ma femme et moi. Nous avons un g"teau d"anniversaire sur une petite table ronde, des bougies, des d"corations, des ballons, et nous avons chant" dans la maison toute la journ"e. " la fin, cependant, ma femme et moi ne pouvions nous emp"cher de nous dire que si cet anniversaire avait eu lieu dans notre maison " Gaza, il aurait "t" plus beau, embelli encore par la pr"sence des enfants de la famille "tendue qui aimaient tant Qais et recherchaient toujours sa compagnie.

L"ide" que notre f"te aurait d" avoir lieu dans notre maison de Gaza loin de la solitude de l"exil ne nous l"chait pas. Revenaient en m"moire malgr" nous, les moments que la grande famille passait chez nous avec nous, la chambre que nous lui avons pr"par", les jouets qui s"y trouvaient, ses v"tements que nous avons "gar"s pendant le d"placement, son petit lit en bois, ses photos accroch"es au mur, et l"aire de jeux dans la cour. Tous les moments heureux que nous avons v"cus en famille dans cette maison se sont transform"s en un chapelet tragique de souvenirs.

La guerre nous "t" tout bonheur en nous privant de notre patrie, de nos familles et de nos amis" ; elle a d"truit nos vies et jusqu"aux souvenirs de celles-ci. Ils ont d"truit nos maisons et nos villes. Tout ce que nous poss"dions et ce pour quoi nous avons travaill" dur n"est plus que souvenir douloureux. M"ame aujourd"hui, dans un moment qui devrait "tre joyeux, nous ne pouvons penser qu" " nos pertes" : f"ter l"anniversaire d"un enfant, accueillir dans la gait" la nouvelle ann"e, voire partager le simple plaisir de se r"unir en famille sans craindre la mort aux mains d"Isra"l, cette mort qui nous hante en permanence.

Tareq S. Hajjaj est le correspondant de Mondoweiss à Gaza et membre de l'Union des Écrivains palestiniens. Il a étudié la littérature anglaise à l'université Al-Azhar de Gaza. Il a commencé sa carrière dans le journalisme en 2015 en tant que rédacteur et traducteur pour le journal local Donya al-Watan. Il a fait des reportages pour Elbadi, Middle East Eye et Al Monitor. Suivez-le sur Twitter à @Tareqshajjaj.

Source: [Mondoweiss](#)

Traduction : BM pour Agence Média Palestine

date créée
2025/01/03